

**Attila JAKAB**

# **Marc et les origines du christianisme à Alexandrie**



**Saint Marc arrivant à Alexandrie. Mosaique contemporaine d'Isaac Fanous, église Saint-Marc, Alexandrie. (Cliché Sadek, Le Monde Copte)**

**(Exposé fait à Genève le 14 novembre 1997)**

**Cahier no. 8**

"Que sait-on de l'implantation du christianisme à Alexandrie et en Egypte ?" C'est par cette question qu'Annick Martin introduit son article "*Aux origines de l'Eglise copte : L'implantation et le développement du christianisme en Egypte (I<sup>e</sup> - IV<sup>e</sup> siècles)*". Elle répond aussitôt et d'une manière plutôt catégorique : "Rien avant la fin du II<sup>e</sup> siècle. C'est seulement à partir du règne de l'empereur Commode [fils de Marc Aurèle ; 180-192], en effet, qu'apparaissent les premiers renseignements sur son existence, fournis par Clément et Origène, et repris par l'*Histoire Ecclésiastique* d'Eusèbe de Césarée"<sup>1</sup> .

Etant donnée l'absence de recherches approfondies sur les premiers temps du christianisme dans la grande métropole méditerranéenne, la réponse nous semble tout à fait adéquate à la question. Mais nous pouvons aussitôt nous demander si nous ne devrions pas poser autrement la question au lieu de "que sait-on..." *que peut-on savoir* sur ce christianisme alexandrin, sur ses origines "et ses destinées pendant les deux premiers siècles de l'Empire". D'autant plus que le silence qui l'entoure pose un problème, sinon un défi, aux historiens<sup>2</sup> .

Une des questions qui nous intriguent au sujet du christianisme ancien, et qui est toujours sans réponse certaine jusqu'à nos jours, est celle-ci : *quand et comment* l'Evangile est-il arrivé à Alexandrie ? Selon la tradition de l'Eglise copte, fondée sur Eusèbe de Césarée (*Hist. Eccl.* II, 16, 1), c'est l'évangéliste Marc qui l'y a apporté. Mais, à lire les "*Actes des Apôtres*", la métropole méditerranéenne en est entièrement absente. Elle l'est d'ailleurs de tout le "*Nouveau Testament*". Cette absence est troublante, même si les "*Actes*" sont centrés principalement sur l'activité de Paul. Cela étant, la question s'impose : pourquoi l'apôtre Paul n'est-il pas allé à Alexandrie ? D'autant plus qu'il est entré deux fois en contact avec des gens ayant un rapport avec cette grande métropole méditerranéenne. D'abord avec Apollos (par le biais de ses disciples) à Ephèse (*Ac.* 19, 1), ensuite avec les marins des bateaux qui l'avaient emmené à Rome : le premier depuis "Myre, en Lycie" (*Ac.* 27, 5-6) jusqu'au naufrage sur l'île de Malte, et le deuxième - qui "portait les Dioscures comme enseigne" (*Ac.* 28, 11) - depuis Malte jusqu'à Rome.

---

<sup>1</sup> A. MARTIN, dans *Revue des Etudes Anciennes* 83, 1981, p. 35.

<sup>2</sup> Cf. J. MELEZE-MODRZEJEWSKI : *Les Juifs d'Egypte de Ramsès II à Hadrien*, Paris, 1991, p. 183 ;  
C. H. ROBERTS : *Manuscript, Society and Belief in Early Christian Egypt*, London, 1979, p. 1.

L'importante communauté juive, qui résidait à Alexandrie, offrait à Paul un terrain propice pour annoncer la Bonne Nouvelle, et le caractère cosmopolite, intellectuel et ouvert de la ville s'y prêtait également. Mais, "alors qu'il envisageait une mission en Espagne"<sup>3</sup>, d'après les Ecritures, il n'a jamais songé à aller ni à Alexandrie, ni en Egypte. Etait-ce dans l'intention "de n'annoncer l'Evangile que là où le nom de Christ n'avait pas encore été prononcé, pour ne pas bâtir sur les fondations qu'un autre" avait posées, ce dont il s'était fait "un point d'honneur" (Rm. 15, 20) ? Ou avait-il une autre raison valable ? Son statut de citoyen romain ne constituait sans doute pas un obstacle à sa visite. L'absence d'Alexandrie de ses itinéraires nous semble d'autant plus curieuse que l'existence d'une «mission d'évangélisation chrétienne» - vers le milieu des années 50 ap. J.-C. - n'est absolument pas certaine dans la métropole méditerranéenne.

Qui plus est, Alexandrie présentait des conditions particulièrement favorables pour une éventuelle activité missionnaire de Paul. L'apôtre y aurait trouvé des incirconcis et la possibilité de récolter des aides pour la communauté de Jérusalem. C'est pourquoi, l'affirmation selon laquelle : "si Paul n'est pas venu à Alexandrie, c'est qu'Alexandrie relevait de la mission palestinienne, ses chrétiens étant des judéo-chrétiens"<sup>4</sup>, nous paraît un peu hâtive. La judéité d'éventuels chrétiens (même si leur présence est loin d'être une certitude) n'est ni un obstacle, ni une explication. Paul n'était pas l'apôtre exclusif des païens.

L'ambiance générale à Alexandrie, en revanche, au moment où l'évangélisation chrétienne venait juste de commencer, était explosive. "*La Lettre de Claude aux Alexandrins*" fermait les portes de la ville à de nouveaux arrivants juifs<sup>5</sup> et leur cohabitation avec les Grecs (notamment avec les citoyens d'Alexandrie) devenait de plus en plus conflictuelle. Dans ce contexte, où chaque groupe tendait plutôt vers sa cohésion, l'annonce même de l'Evangile en public est difficilement envisageable (surtout par un Juif, citoyen romain de surcroît).

---

<sup>3</sup> J. MELEZE-MODRZEJEWSKI, op. cit., p. 185. Dans son *Epître aux Romains* Paul écrit effectivement : "j'ai un vif désir d'aller chez vous, quand j'irai en Espagne..." (15, 23-24).

<sup>4</sup> J. MELEZE-MODRZEJEWSKI, op. cit., p. 185.

<sup>5</sup> Cf. Philon : *In Flaccum*. Introduction, traduction et notes par André Pelletier, Paris, 1967, p. 37.

Sans la prétention d'y voir un quelconque argument, nous devons encore mentionner Eusèbe de Césarée qui, dans son "*Histoire ecclésiastique*" (III, 1, 1-3), reproduit une citation du "*Commentaire sur la Genèse*" d'Origène. Il est question d'une répartition des champs de mission des apôtres : Thomas, André, Jean, Pierre, Paul<sup>6</sup>. Mais, ce qui est le plus surprenant, c'est l'absence totale de l'Égypte ; personne n'a, en effet, la charge de son évangélisation.

"...Quant aux saints apôtres et disciples de notre Sauveur, ils étaient dispersés sur toute la terre habitée. Thomas, à ce que rapporte la tradition, obtint en partage le pays des Parthes, André la Scythie, Jean l'Asie où il vécut : il mourut à Ephèse. Pierre paraît avoir prêché aux Juifs de la dispersion dans le Pont, la Galatie, la Bithynie, le Cappadoce et l'Asie ; finalement, étant aussi venu à Rome, il fut crucifié la tête en bas, après avoir lui-même demandé de souffrir ainsi. Que faut-il dire de Paul qui, depuis Jérusalem jusqu'à l'Illyricum a accompli l'Évangile du Christ et rendit enfin témoignage à Rome sous Néron ? C'est là ce qui est dit textuellement par Origène, dans le troisième tome des *Commentaires sur la Genèse*."<sup>7</sup>

Rufin, qui ajoute - après la mention de Thomas - que "Matthieu obtint l'Éthiopie, Barthélemy l'Inde antérieure"<sup>8</sup>, ne fait non plus état ni d'Égypte ni d'Alexandrie. Cela étant, il nous paraît raisonnable de nous interroger quant à l'évangélisation même de la métropole hellénistique dans la conception habituelle d'une «mission» faite par un personnage, en général de marque, du christianisme ancien. D'autant plus qu'en ce qui concerne la non-visite de Paul à

---

<sup>6</sup> Voir Eric JUNOD : "Origène, Eusèbe et la tradition sur la répartition des champs de mission des Apôtres (Eusèbe, Histoire ecclésiastique, III, 1, 1-3)", dans *Les Actes Apocryphes des Apôtres. Christianisme et monde païen*, Genève, 1981, p. 233-248.

<sup>7</sup> Traduction de Gustave Bardy. (Sources Chrétiennes, 31) Ed. revue et corrigée, Paris, 1986, p. 97.

<sup>8</sup> Ibid., p. 97, n. 1.

Alexandrie nous ne possédons que des hypothèses<sup>9</sup>. Ses vraies raisons nous resteront-elles méconnues à tout jamais ? Pour le moment, le mystère demeure et pour se prononcer avec plus de certitude nous devons, sans doute, attendre d'éventuelles nouvelles découvertes.

La difficulté majeure dans l'étude des origines du christianisme à Alexandrie (mais aussi en Egypte) réside dans l'insuffisance, sinon l'absence, des sources. Pour le premier siècle, nous n'avons pratiquement pas d'informations<sup>10</sup> : ni persécution, ni martyr, ni conflit - au sein de la communauté (?) ou avec le monde environnant. De surcroît, il n'y a rien à attendre de l'épigraphie<sup>11</sup> ou de l'archéologie. Selon Ewa Wipszycka, "les dégâts sont dus non seulement à l'action du temps, mais aussi à celle des hommes : d'abord les chrétiens détruisirent les ouvrages architecturaux païens, puis les musulmans en firent de même avec les églises, les chapelles et les monastères"<sup>12</sup>. Même si ses propos concernent, en priorité, l'époque byzantine et l'ensemble du pays, ils sont également vrais pour les siècles antérieurs et pour Alexandrie.

Nous n'avons pas plus de chance avec la papyrologie. D'une part, le climat de la ville et de ses alentours - l'humidité de la mer - n'ont pas permis la conservation des papyrus. D'autre part, le témoignage de ceux de la *chôra* est plutôt discret<sup>13</sup> et n'est pas en rapport

---

<sup>9</sup> Cf. M. RONCAGLIA : *Histoire de l'Eglise copte*. Tome I, Beyrouth, 1966, p. 41. "Le fragment de Muratori cite à côté de la *Lettre aux Laodicéens*, une *Épître* [de Paul] *aux Alexandrins* marcionite [*P. L.*, t. III, col. 191], qui est perdue. Nous ne savons rien d'autre à son sujet." J. QUASTEN : *Initiation aux Pères de l'Église*. T. I, Paris, 1955, p. 176.

<sup>10</sup> D'après Thomas A. ROBINSON, "no evidence for first-century Christianity can be found for Alexandria and Egypt. (...) ... we believe that Alexandria did have a Christian community in the first century ... but we have no solid evidence". Cf. *The Bauer Thesis Examined*, Leviston / Queenstown, 1988, p. 66-67.

<sup>11</sup> Voir à ce sujet François KAYSER: *Recueil des inscriptions grecques et latines (non funéraires) d'Alexandrie impériale*, Le Caire, 1994. D'après l'auteur, "il est étonnant que nous n'ayons, pour l'époque qui nous concerne, aucune inscription émanant d'un membre" de l'importante communauté juive qui vivait dans cette métropole (cf. p. xv). Il est de même pour des inscriptions chrétiennes, dont aucune ne figure dans ce recueil.

<sup>12</sup> Cf. E. WIPSZYCKA : "La christianisation de l'Égypte aux IV<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles. Aspects sociaux et ethniques", dans *Aegyptus* 68, 1988, p. 117-118.

<sup>13</sup> "The word *christianos* is first found in the papyri in an order from the President of the Council of Oxyrhynchus dated A.D. 256 instructing a village headman and the overseers of the peace to arrest a

avec Alexandrie. Quant à leur utilisation, l'extrême prudence est de rigueur<sup>14</sup>. En plus, "jusqu'à la fin du IV<sup>e</sup> siècle, les chrétiens ne parlent que rarement, dans leurs lettres, des choses de la religion : du culte, de ses ministres, des rapports entre les communautés. Certes, des expressions de sentiments religieux apparaissent parfois dans les lettres ; mais elles consistent en des formules stéréotypées, placées au début ou à la fin de la lettre, et qui, dans bien des cas, peuvent être tout aussi bien chrétiennes que païennes. L'évolution des croyances et des sentiments religieux qui caractérise le paganisme tardif a fait en sorte que le langage épistolaire des païens des III<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècles ne différait pas sensiblement de celui des chrétiens"<sup>15</sup>. Et, pour ce qui est du premier siècle, il n'y a pas du tout de papyrus chrétien<sup>16</sup>.

Ce manque de renseignements n'a pas empêché les historiens, et cela depuis longtemps, de s'interroger sur les raisons de ce mystère qui enveloppe les origines du christianisme à Alexandrie. Au fil du temps, trois hypothèses particulièrement importantes ont fait leur chemin.

1° - Selon la première, proposée en 1934 par le théologien allemand Walter Bauer<sup>17</sup>, "le premier christianisme alexandrin aurait été hétérodoxe, et plus

---

certain Petosarapis son of Horus, described as a Christian ; allusions to the practices and terminology of the new creed would not be in place until it became a publicly recognized religion, reflected in the formulae of the state and of every-day life." C. H. ROBERTS : *Manuscript, Society and Belief in Early Christian Egypt*, London, 1979, p. 3.

<sup>14</sup> Cf. B. R. REES : "Popular Religion in Graeco-Roman Egypt. II : The Transition to Christianity", dans *The Journal of Egyptian Archaeology* 36, 1950, p. 86.

<sup>15</sup> E. WIPSZYCKA, op. cit., p. 119. Pour les papyrus, voir également Mario NALDINI : *Il cristianesimo in Egitto. Lettere private nei papiri dei secoli II-IV*, Firenze, 1968 ; G. TIBILETTI : *Le lettere private nei papiri greci del III e IV secolo. Tra paganesimo e cristianesimo*, Milano, 1979 ; M. NALDINI : "Nuove testimonianze cristiane nelle lettere dei papiri greco-egizi (sec. II-IV)", dans *Augustinianum* 35, 1995, p. 831-846.

<sup>16</sup> Cf. B. A. PEARSON : "Earliest Christianity in Egypt...", dans *The Roots of Egyptian Christianity*, Philadelphia, 1986, p. 133 ; M. NALDINI, op. cit., p. 846 : "a parte la lettera del P. Oxy. 3057 del sec. I-II dal carattere cristiano molto problematico, la quasi totalità dei nostri documenti è databile al sec. IV e al IV-V".

<sup>17</sup> W. BAUER : *Rechtgläubigkeit und Ketzerei im ältesten Christentum*, Tübingen, 1934.

exactement gnostique. [...] C'est pourquoi, après le triomphe de l'orthodoxie au tournant du II<sup>e</sup> siècle..., [il] aurait été rétrospectivement condamné à l'oubli"<sup>18</sup>.

2° - Une deuxième explication réside dans le fait que l'évangélisation de l'Égypte aurait été liée à la *mission palestinienne*, plus exactement à Jacques et à la communauté de Jérusalem<sup>19</sup>. Mais cela n'explique pas vraiment l'absence totale de documentation. Ou alors nous devons supposer qu'une fois tournée davantage vers Rome, dans le courant de la première moitié du troisième siècle, l'Église d'Alexandrie a délibérément gommé les premiers temps de son passé.

3° - Suivant la troisième hypothèse, "si le christianisme primitif n'a pas laissé de traces en Égypte avant la fin du II<sup>e</sup> siècle, c'est qu'il a été anéanti avec l'ensemble du milieu au sein duquel il évoluait : la communauté juive d'Alexandrie"<sup>20</sup>.

La faiblesse de ces conjectures est leur simplicité (pour ne pas dire leur simplisme) même. Le manque cruel d'informations précises sur la période en question, ne nous autorise pas pour autant à simplifier les choses. Néanmoins, l'optique à travers laquelle ces hypothèses regardent le passé est l'homogénéité du phénomène chrétien (que ce soit au niveau

---

<sup>18</sup> J. MELEZE-MODRZEJEWSKI : *Les Juifs d'Égypte...*, Paris, 1991, p. 183. Cf. M. SIMON - A. BENOÎT : *Le Judaïsme et le Christianisme antique*, Paris, 1991<sup>3</sup>, p. 109.

<sup>19</sup> Cf. M. RONCAGLIA : *Histoire de l'Église copte*. Tome I, Beyrouth, 1966, p. 53-60 et 126 ; C. H. ROBERTS, op. cit., p. 71 : "The original Christian mission to Egypt, adressed to the Jews and particularly to the Jews of Alexandria, came from the Church in Jerusalem". Pour l'origine palestinienne voir également : Idem., op. cit., chapitre II : "Nomina sacra : origins and significance", p. 26-48 ; A. MARTIN : "Aux origines de l'Église copte...", dans *Revue des Etudes Anciennes* 83, 1981, p. 39. D'après B. A. PEARSON, "that the earliest Christian missionaries came to Alexandria from Judea... is inherently probable". Cf. Idem : "Earliest Christianity...", op. cit., p. 137.

<sup>20</sup> J. MELEZE-MODRZEJEWSKI, op. cit., p. 184. Cf. D. J. KYRTATAS : *The Social Structure of the Early Christian Communities*, London - New York, 1987, p. 150-157. D'après l'auteur la révolte juive sous Trajan (115-117 ap. J.-C.) divise l'histoire du christianisme en Égypte et à Alexandrie en deux périodes : celle d'avant et celle d'après. Voir également C. H. ROBERTS, op. cit., p. 55-58.

de l'enseignement, de l'organisation ou de l'implantation) dans la société de l'époque. Or, le christianisme antécéen - en général, mais aussi par régions - présente une très grande variété<sup>21</sup>. L'uniformisation est bien plus un travail rétrospectif qu'une constatation des faits.

Cela ne veut évidemment pas dire qu'elles ont entièrement tort. D'après nous, elles prennent en considération seulement l'un ou l'autre aspect de la réalité qui, par défaut d'éléments suffisants, échappe encore à notre maîtrise. Car, pour posséder le témoignage des temps reculés, il faut qu'il y ait eu une production littéraire. Elle constitue, en effet, notre seule source pour déceler l'histoire qui nous préoccupe. Mais l'oeuvre écrite, surtout dans une communauté (chrétienne), est liée à une nécessité, elle répond à un besoin. Si cela est absent, il y a de fortes chances pour que l'auteur (ou les auteurs) ne se manifeste(nt) pas. Notre documentation chrétienne de l'époque ancienne en est garant<sup>22</sup>.

En plus, nous «bénéficions» aussi "d'un certain tri des documents, du travail d'oubli créatif déjà réalisé par vingt siècles de tradition : ce qui paraît aberrant, ce qui semble devenu inutile est toujours vite oublié. Les témoignages considérés comme accidentels ou accessoires sont souvent moins recopiés, les documents «excentriques» bannis des bonnes bibliothèques. Et malgré tout cela, sous les documents des deux premiers siècles qui sont parvenus jusqu'à nous, percent encore la disparité des organisations communautaires, le foisonnement des ministères, la diversité des discours théologiques..."<sup>23</sup> D'où notre question : que s'est-il donc passé à Alexandrie en ce qui concerne la naissance du christianisme ?

---

<sup>21</sup> Cf. M. TARDIEU : "Histoire du mot «gnostique»", dans M. Tardieu - J.-D. Dubois : *Introduction à la littérature gnostique*. Tome I, Paris, 1986, p. 27. Voir aussi A. F. J. Klijn : "Jewish Christianity in Egypt", dans *The Roots of Egyptian Christianity*, Philadelphia, 1986, p. 166 : "Early Egyptian Christianity is characterized by pluriformity, with both Jewish and gnostic influences." Voir aussi François VOUGA : "Pour une géographie théologique des christianismes primitifs", dans *Etudes Théologiques et Religieuses* 59, 1984, p. 141-149.

<sup>22</sup> Effectivement, l'ancienne littérature chrétienne n'est pas le fruit du désir d'écrire pour écrire ; elle est essentiellement circonstancielle.

<sup>23</sup> Alexandre FAIVRE : *Ordonner la fraternité. Pouvoir d'innover et retour à l'ordre dans l'Eglise ancienne*, Paris, 1992, p. 20.

D'après le témoignage de l'«*Histoire Ecclésiastique*» d'Eusèbe de Césarée (début du IV<sup>e</sup> siècle) - une de nos sources principales pour l'histoire du christianisme de la période anté-nicéenne (avant 325) -, la fondation de l'Eglise d'Alexandrie est l'oeuvre de l'évangéliste Marc<sup>24</sup>.

"On dit que ce Marc fut, le premier, envoyé en Egypte, qu'il y prêcha l'Evangile qu'il avait composé et qu'il établit des Églises [*ekklésias*] d'abord à Alexandrie même."<sup>25</sup>

Si, du point de vue de la critique historique, nous n'avons rien de valable pour admettre cette tradition<sup>26</sup>, elle est, néanmoins, devenue celle de l'*Eglise copte*<sup>27</sup>. Conformément à la «*légende*<sup>28</sup>», Marc serait venu à Alexandrie en l'an 48 ap. J.-C.<sup>29</sup> avec la mission "d'aller annoncer à l'Egypte la doctrine du royaume de Dieu"<sup>30</sup> ; il aurait converti, en

---

<sup>24</sup> Cf. C. Clifton BLACK : *Mark. Images of an Apostolic Interpreter*, Columbia, 1994. Pour "The Alexandrian Traditions" voir p. 137-149 et encore p. 238.

<sup>25</sup> Eusèbe : *Hist. Eccl.* II, 16, 1. Voir G. M. LEE : "Eusebius on St. Mark and the Beginnings of Christianity in Egypt", dans *Studia Patristica XII*, Berlin, 1975, p. 422-431.

<sup>26</sup> Selon G. BARDY "la prédication de saint Marc en Egypte n'a rien que de vraisemblable". Cf. "Aux origines de l'école d'Alexandrie", dans *Recherches de Science Religieuse* 27, 1937, p. 66.

<sup>27</sup> Selon A. S. ATIYA, "«*The History of the Patriarchs of the Coptic Church of Alexandria*», compiled in Arabic from ancient Coptic sources and continued by Sawiris (Severus) ibn al-Muqaffa, bishop of al-Ashmunain in Middle-Egypt, begins with an elaborate biography of the Evangelist and first patriarch." Cf. *A History of Eastern Christianity*, London, 1968, p. 25.

<sup>28</sup> Voir M. RONCAGLIA : *Histoire de l'Eglise copte*. T. I, Beyrouth, 1966, p. 46-52 ; A. S. ATIYA, op. cit., p. 25-28 ; Otto F. A. MEINARDUS : "An Examination of the Traditions pertaining to the Relics of St. Mark", dans *Orientalia Christiana Periodica* 36, 1970, p. 351-354 ; Birger A. PEARSON : "Earliest Christianity in Egypt...", dans *The Roots of Egyptian Christianity*, Philadelphia, 1986, p. 137-145.

<sup>29</sup> Suivant le témoignage d'Eusèbe en 43 ap. J.-C. Cf. B. A. PEARSON, op. cit., p. 139 et n. 30 ; A. S. ATIYA : "Patriarchs, dates and succession", dans *The Coptic Encyclopedia*. Vol. 6, New York, 1991, p. 1913.

<sup>30</sup> M. RONCAGLIA, op. cit., p. 51.

premier, le juif Anianus, son successeur sur le siège patriarcal, et il y aurait subi le martyre "le 30 du mois de Baramuda (17 avril)"<sup>31</sup>, en 68 ap. J.-C.<sup>32</sup>, à l'occasion de la fête du dieu Sérapis, dans un lieu appelé *Bucolia* ou *Boukólou tópoi*<sup>33</sup> et situé à l'est de la ville au bord de la mer<sup>34</sup>.

Même si, pour M. Roncaglia, la critique "ne dispose jusqu'à ce jour [1966] d'aucun argument positif" pour rejeter la prédication de Marc à Alexandrie<sup>35</sup> (le contraire, c'est-à-dire l'absence des arguments pour une pareille activité de l'évangéliste, étant également vrai), la question principale reste - dans tous les cas et au-delà de son fondement historique - : *quand et pourquoi cette tradition à-t-elle été forgée ?* D'autant plus qu'elle est complètement ignorée par les premiers auteurs alexandrins - Clément et Origène<sup>36</sup> -, par Irénée de Lyon<sup>37</sup> et même par l'évêque Denys le Grand.

Pour ce qui est d'Eusèbe, lui non plus n'est pas très bien informé. Il utilise, prudemment, une expression impersonnelle - "*on dit*" - comme s'il voulait, de cette manière, signaler l'imprécision de ses renseignements<sup>38</sup> ; il parle «*des Eglises*» [*ekklésias*] au pluriel,

---

<sup>31</sup> Ibid., p. 52.

<sup>32</sup> A. S. ATIYA, op. cit., p. 1913.

<sup>33</sup> Cf. Epiphanius : *Adv. Haereses* II, 2, 69, 1 (PG 42, p. 201) in : A. CALDERINI : *Dizionario dei nomi geografici e topografici...*, Vol. I, Fasc. 1, Milano, 1972, p. 105.

<sup>34</sup> Cf. M. RONCAGLIA, op. cit., p. 49.

<sup>35</sup> Ibid., p. 48.

<sup>36</sup> Cf. H. I. BELL : "Evidences of christianity in Egypt...", dans *The Harvard Theological Review* 37, 1944, p. 187. Suivant le fragment d'une lettre de Clément d'Alexandrie au sujet de l'«Évangile secret» de Marc, découvert (en 1958) et publié (en 1973) par Morton SMITH, l'auteur y ferait état de la tradition de la présence de Marc à Alexandrie. Cependant B. A. PEARSON remarque avec pertinence que "this fragment says nothing of Mark's role as founder of the Alexandrian church. To the contrary, it implies that the church there was already in existence when Mark arrived from Rome after Peter's death." Cf. Idem : "Earliest Christianity...", op. cit., p. 138.

<sup>37</sup> Cf. *Adv. Haer.* III, 3. Irénée parle de la Tradition apostolique de l'Eglise et, s'il mentionne Rome, Smyrne et Ephèse, il ne dit rien, en revanche, d'Alexandrie.

<sup>38</sup> Il n'y a désormais que Morton SMITH pour dire au sujet de ce terme : "If not used impersonally, should refer to Clement and Papias, who were named as the sources of information in the preceding sentence". *Clement of Alexandria and a Secret Gospel of Mark*, Cambridge, 1973, p. 27.

tandis qu'avant l'épiscopat de Démétrios (189-231) il n'y a que celle d'Alexandrie ; il ne sait pratiquement rien du martyr de Marc<sup>39</sup> - élément pourtant important de la légende -, mais il possède, en revanche, une liste des évêques de cette grande métropole. Il méconnaît, en plus, la tradition des *écrits pseudo-clémentins* qui attribue la prédication alexandrine à Barnabas<sup>40</sup> et qui va, en conséquence, à l'encontre de ses propos.

Cependant, le concile de Nicée (325) reconnaît, déjà, solennellement certaines prérogatives du siège d'Alexandrie (avec celui de Rome, d'Antioche et d'Aelia [=Jérusalem]) sans faire état, pour autant, de la tradition au sujet de Marc. D'après le texte du sixième canon du concile, "il faut maintenir l'ancienne coutume<sup>41</sup> donnant à l'évêque d'Alexandrie «l'autorité» sur l'Égypte, la Lybie et la Pentapole, puisque le cas est le même que celui de Rome"<sup>42</sup>. Les deux principaux éléments de cette formule sont : d'une part l'autorité - et, par conséquent, la juridiction supraprovinciale de l'évêque d'Alexandrie - et d'autre part, l'absence totale d'une quelconque référence à un droit divin ou même apostolique<sup>43</sup>.

Mais cette situation change totalement lorsque le concile de Constantinople (381) et celui de Chalcédoine (451) réclament la première place, après Rome, pour la ville impériale. Les protestations énergiques en faveur d'Alexandrie et d'Antioche de la part des évêques de

---

<sup>39</sup> Cf. Eusèbe : *Hist. Eccl.* II, 24. B. A. PEARSON, op. cit., p. 140.

<sup>40</sup> Voir *Hom.* I, 8, 3 - 14, 7 (GCS 42, p. 27, 4 - 30, 25). Cf. R. TREVIJANO : "The Early Christian Church of Alexandria", dans *Studia Patristica XII*, Berlin, 1975, p. 471. Selon G. QUISPÉL "that is an extremely trustworthy tradition, because it contradicts the official version [...] There is every reason to suppose that Egyptian Christianity is of Palestinian origin". Compte rendu de C. W. Griggs : *Early Egyptian Christianity...*, Leiden, 1990, dans *Vigiliae Christianae* 45, 1991, p. 206.

<sup>41</sup> Cf. J. FAIVRE : "Alexandrie", dans *Dictionnaire d'Histoire et de Géographie Ecclésiastiques*, T. II, Paris, 1914, col. 335.

<sup>42</sup> I. ORTIZ DE URBINA : *Nicée et Constantinople* (Histoire des conciles œcuméniques, 1), Paris, 1963, p. 101. 6<sup>e</sup> canon : "Que l'ancienne coutume en usage en Egypte, dans la Lybie et la Pentapole soit maintenue c'est-à-dire que l'évêque d'Alexandrie conserve juridiction sur toutes [ces provinces], car il y a le même rapport que pour l'évêque de Rome." HEFELE - LECLERCQ : *Histoire des conciles* I, 1, Paris, 1907, p. 552. Voir aussi *Les conciles œcuméniques. Les Décrets. Tome II-1 : Nicée I à Latran V*, Paris, 1994, p. 40-42.

<sup>43</sup> Cf. I. ORTIZ DE URBINA, op. cit., p. 101-102.

l'ancienne capitale impériale (Rome) ne se font pas attendre. "Dès 382, le pape saint Damase, dans la 3<sup>e</sup> partie du document connu sous le nom de *Décret gélasien* (P. L., t. xiii, col. 374 sq.), observe que le premier rang appartient au siège de Rome, non pas en vertu de décisions conciliaires, mais en vertu de la primauté concédée par Jésus-Christ à saint Pierre, semblablement, dit-il, le second rang appartient au siège d'Alexandrie, parce qu'il a été fondé par saint Marc au nom de saint Pierre."<sup>44</sup>

Après cette mise au point, il nous semble évident que nous avons affaire à un «mythe fondateur», dont l'élaboration s'étale entre fin III<sup>e</sup> et fin IV<sup>e</sup> siècles, et qui, dès lors, ne nous est pas d'un grand secours pour les origines du christianisme à Alexandrie. En plus, il est centré sur la fonction de l'évêque et constitue la base de son autorité et de son pouvoir autant à l'intérieur de son Eglise que vers l'extérieur. De ce fait, il est possible de distinguer trois niveaux plus importants dans sa formation.

Le premier serait l'hésitant témoignage d'Eusèbe sur la présence de Marc à Alexandrie<sup>45</sup> - ceci ayant la fonction d'assurer une base apostolique pour le pouvoir épiscopal - et reliée par une liste (dont nous ignorons tout, à part les noms) au premier évêque réellement connu : Démétrios (189-231). L'intention de cette tradition, apparue - très probablement - pendant la période de «la petite paix de l'Eglise», dans les trois dernières décennies du III<sup>e</sup> siècle, est d'associer l'évêque d'Alexandrie à l'apôtre Pierre (et, peut-être, à Rome) par l'intermédiaire de Marc. Si Eusèbe en a déjà entendu parler<sup>46</sup>, elle est, de toute évidence, postérieure à Denys le Grand (†264).

Le deuxième niveau - présent en germe dans le récit de l'*Histoire Ecclésiastique* - est l'autorité du siège d'Alexandrie, résultant de son évangélisation antérieure à tous les autres,

---

<sup>44</sup> J. FAIVRE, op. cit., col. 335. C'est nous qui soulignons.

<sup>45</sup> Pour l'historicité de cette présence voir John J. GUNTHER : "The Association of Mark and Barnabas with Egyptian Christianity", dans *The Evangelical Quarterly* 54, 1982, p. 219-233.

<sup>46</sup> "Bien qu'on ne sache pas trop où Eusèbe a puisé ce renseignement d'une évangélisation de l'Égypte et d'Alexandrie, on a toutefois supposé que cette tradition était fixée à Rome vers l'an 200, et qu'Eusèbe de Césarée avait pu en trouver la mention dans Jules l'Africain." M. RONCAGLIA : *Histoire de l'Eglise copte*. T. I, Beyrouth, 1966, p. 47. Voir aussi A. MARTIN : "Aux origines de l'Église copte...", dans *Revue des Études Anciennes* 83, 1981, p. 38, n. 28.

sur le territoire de sa future «patriarchie». C'est ce droit coutumier que le concile de Nicée érigea en tradition dans son décret disciplinaire.

Dans sa forme finale, le «mythe fondateur» de l'Église d'Alexandrie oppose aux revendications de la nouvelle capitale impériale (Constantinople) sa fondation apostolique attachée à la "*mission pétrinienne*"<sup>47</sup> et affiche, du même coup, sa primauté, après Rome, sur les autres sièges épiscopaux de la Grande Église<sup>48</sup>. Dès lors, nous sommes en droit de dire que cette tradition est bien plus une justification (ecclésiologique ?) - ayant surtout une valeur théologique pour l'Église Copte - qu'un renseignement «historique». Son historicité n'est pas tant dans son contenu que dans le pourquoi de son élaboration. Et l'hypothèse de F. Pericoli-Ridolfini, selon laquelle Marc n'est pas le fondateur, mais l'organisateur de l'Église d'Alexandrie<sup>49</sup>, ne change rien au fond de cette constatation.

Même si, à l'extrême, les propos d'Adolf Martin Ritter sont vrais et "en fait, nous sommes bien trop peu informés sur la vie de Marc pour pouvoir déclarer sérieusement, [et] d'une façon catégorique, qu'«il n'y a dans sa biographie aucune place pour une activité en Egypte»"<sup>50</sup>, nous pensons néanmoins que, très probablement, il n'est jamais venu à Alexandrie. Et si, malgré tout, il l'a fait, son passage n'a pas laissé de traces tangibles. Ce qui

---

<sup>47</sup> Contrairement à Byzance, qui n'avait plus que saint André à sa disposition pour se forger une tradition de fondation apostolique, Alexandrie a pu développer sa légende de Marc, dont les premiers éléments étaient déjà depuis longtemps en place.

<sup>48</sup> D'après G. Bardy, "l'apostolat à Alexandrie de saint Marc, disciple et interprète de saint Pierre, était sans doute de nature à fonder les prétentions de l'Église d'Alexandrie à une sorte de primauté, comparable, toutes proportions gardées, à celle des Églises de Rome et d'Antioche, dont saint Pierre lui-même était le premier évêque [*sic*]". Toutefois, il juge ne pas voir "de raison décisive pour rejeter la tradition". Cf. G. BARDY : "Aux origines de l'école d'Alexandrie", dans *Recherches de Science Religieuse* 27, 1937, p. 66, n. 4.

<sup>49</sup> Selon l'auteur, le christianisme s'est répandu dans la communauté juive de la ville dès le temps de Jésus. Cf. F. PERICOLI-RIDOLFINI : "Le origini della Chiesa di Alessandria d'Egitto...", dans *Rendiconti della Classe di Scienze morali, storiche e filologiche dell'Accademia Nazionale dei Lincei* 17, 1962, p. 328.

<sup>50</sup> A. M. RITTER : "De Polycarpe à Clément : aux origines d'Alexandrie chrétienne", dans *Alexandrina...* Mélanges offerts au P. Claude Mondésert, Paris, 1987, p. 161.

veut dire : Marc n'a jamais exercé une «activité missionnaire» digne de ce nom dans cette grande cité du monde hellénistique.

En conséquence, la question quant à l'origine du christianisme à Alexandrie est toujours sans réponse. Mais le caractère indéfendable - du point de vue de l'histoire critique - du mythe de la fondation par Marc nous conduit vers de nouvelles interrogations. Et si cette légende - sans le vouloir expressément - avait, en outre, gommé un passé déjà tombé, par défaut d'intérêt particulier, partiellement en oubli ?

L'idée selon laquelle Alexandrie aurait reçu le christianisme de Palestine (ou plus exactement de Jérusalem) est généralement acceptée par les auteurs modernes. Même si les modalités - en ce qui concerne le «*par qui ?*» le «*quand ?*» et le «*comment ?*» - nous échappent totalement, pour le moment il n'y a pas de raisons valables qui nous autoriseraient à mettre en doute cette hypothèse. D'autant plus que, dans l'état actuel de nos informations, elle paraît tout à fait possible. C'est pourquoi le témoignage des *écrits pseudo-clémentins* au sujet de Barnabas, un Juif de Jérusalem<sup>51</sup>, peut être compris comme les réminiscences d'un passé lointain et embrouillé.

Les relations existants entre le christianisme de la Syrie-Palestine et d'Alexandrie sont, pour le moment, très mal connues. Etablies, de toute évidence, dans la deuxième moitié du premier siècle (la chute de Jérusalem, en 70 ap. J.-C., y a peut-être contribué) elles traversent tout le deuxième siècle avant de prendre une tournure inattendue et défavorable vers la fin de l'épiscopat de Démétrios, dans les années 230, avec l'ordination (admission) d'Origène au presbyterat. Au temps de Clément et d'Origène, nous constatons encore ces liens<sup>52</sup> - tous les deux vont se réfugier, effectivement, en Palestine -, mais à partir de l'établissement évident à Alexandrie de l'institution ecclésiastique sous direction épiscopale, celle-ci va s'orienter de plus en plus vers Rome. En conséquence, les relations avec la Syrie-Palestine tourneront plutôt à la confrontation - entre Démétrios et les évêques de Palestine au sujet d'Origène, entre Denys

---

<sup>51</sup> Cf. *Hom.* 1, 9, 1.

<sup>52</sup> Cf. Eusèbe : *Hist. Eccl.* V, 23-25 sur la question pascale et VI, 2, 13-14 pour l'«hérétique» antiochien Paul à la charge de la même personne qu'Origène. A en croire encore la lettre d'Alexandre à l'Eglise d'Antioche, Clément d'Alexandrie y aurait été connu (cf. *Hist. Eccl.* VI, 11, 6).

le Grand et Paul de Samosate, évêque d'Antioche - avant de passer au stade d'opposition (dès le concile de Nicée, en 325) plus ou moins ouverte. Toutefois, les relations initiales présumées et l'origine palestinienne très vraisemblable du christianisme à Alexandrie ne nous permettent pas, pour autant, de parler d'une quelconque «*mission palestinienne*». En ce qui concerne cette capitale intellectuelle du monde hellénistique, une telle mission n'a, probablement, jamais existé. C'est la raison pour laquelle nous préférons parler plutôt d'une «importation» ou, plus exactement, d'une «infiltration» des idées de la Bonne Nouvelle opérée par des juifs de la communauté alexandrine même.

1bis, Quai St. Thomas

Attila JAKAB

67081 - Strasbourg